

Revue Sur Zone
(*Poezibao*)

Henri Droguet

Avant après avant
et
Élégie épipalinodique

numéro 11 / janvier 2015

AVANT APRÈS AVANT

c'est la pierre l'aurore et toutes
galanteries forcloses
les heureuses enfin lassitudes
les rêves impairs à l'heure
où l'ombre est dans la lumière
-et réciproquement-
le ciel laqué grisailleux
pommelu crème et rose peu
ou prou bleu noirci griffonné rayé
de céruse et lait sur du feu
 trou
 perdu
 dévoré

indéchiffrablement
le ruisselet méandrin glougloute
un grillon discret dans les crachins percolateurs
grillonne un poulain nouveau
né se vautre à la volée dans l'herbe
ras coupée un traquet
pâtre cuicuite au foutoir
sempervirens au talus à la lande en vrac *

le vent nourrit l'agneau claquemure
canarde l'océan grand jardin
écumeux miroir où se déperdre
en temps réel une fois
encore tombeau profond comme nos divans
il rallonge étire l'écaillu
scintillant déroulé l'abîme
à cru bousculé l'infini
brouillonnement la vague
sauvage inempoignable

vérité vraie creusée noir neigeux
transparent ce sera bientôt
la nuit les ombres insuffisantes
pacotille fétu chant d'absence
plus noir que noir et
bref et bref que froid
encore toujours là
 .../...

.../...
dans la fuite à l'hiver
poursuivi poursuivant l'oripeau

nomade égaré le transi l'enfant
qu'idéalement je fus moi
moi dans une autre vie revenu
bout au vent défixé
qui marche ou rêve transite
au plus simple à l'oubli
court à sa perte aux lieux-dits
l'étape/ la vertu/ la vie haute/
le paradis/ la journée/ où/
qui rit chante à l'île
et les là-bas plus loin
plus loin

Arrière! arrière beaux vertiges
épiphanies rentoilées adieu
les beaux parfums les beaux
épis fanés perdus
la table est jetée bas
rien ne va plus
les bêtes ruminent l'ombre
les arbres rouillent
et la neige crispée buissonne
mailles mailles semailles!
semis et saumures!
les astres sourds et muets s'ébrouent
dans la steppe bouilleuse
où ça cabriole

les lauriers sont coupés
on ne dormira plus
debout! arrière les reprises et les ultimités!

Kornog! kornog!
allez les écumes
et les débaroules!
allez!
c'est dit les bougeottes et plus
de bavardages! allez!

le petit dieu dessaisi balbutiant
précieuse est pourtant sa patience
s'exténue
l'homme à tâtons mauvais
drôle et défroque à malice
sourit dans l'insituable

c'est cuisses de soie la chair
affamée lointaine
c'est à la pierre il reste
un feu noir et perdu c'est
pour rire.

*note pour un amateur:

*ajonc barbelé queues de lièvre mourron rouge armeria silène à bedon bruyères asphodèles
chandelles des guimauves et des oseilles grenues rouges la grande fougère et le chèvrefeuille
l'herbe à sept coutures le geranium de Robert les orchis pourpres valérianes diplotaxis
crucifère ortie commune la grande vesce liserons folle avoine gaillet pissenlits pâquerettes et
matricaires brômes rougeâtres romarin fumeterre mélisse et saponaire la scabiense et l'armoise*

il y a tout venant tout vu
des mots
qui se perdent

Lomeneg- Saint-Malo 6 juin- 18 août 2014

ELEGIE EPIPALINODIQUE

et toujours moins lointains
le clapot confus tracassé de la houle
la fureur morne d'une foudre errante
crépusculaire et le noir
noir le fleuve et le cœur
habitable des hommes
et la nuit plus longue
que tous vos rêves pour
qu'à la lande vague
et divague

 -vaine et crue
pâture aux corbeaux et aux chiens
mordeurs à bas rouges-
 un roi fou nu
dé /sossé /culotté /couronné
et sa main de gloire fourche encore
chaude branchue gratte et grippe
il vocifère
j'étais ici! j'étais ici! j'y étais
 non?

 mais non
 rien
 ce sera

les neutrinos raffûtent malmèment
les panicules effrangées des eupatoires roses
une chapelle d'herbe
un repli des collines
et la neige pure et simple se
précipitant va saute aux yeux
de l'aveugle mémorialiste omnivore
qui guette un avant
 un après
dit quoi dit que dit qu'il
 était
 là itou
dans les sarabandes bourrasques la gigue
belle aisée les pleurs et les caroles
au bord d'une fosse et de l'océan
fumeux banalement grondant
 dit-il et
tous l'écoutent
piétons déambulateurs
filles aux aisselles moites
vétérans couperosés à fixe-chaussettes
couches-culottes et les enfants
inévitables rieurs inextinguiblement

tous

dévorent les fruits de la terre
inexorable elle enfournera leur chair
leur sang fade leurs os à moelle

le tourbillonnaire mixeur sac à délices
brasse *potirons litrons*
électrons et milrlitons
des étoiles pétillent
le vent excavateur arrache et rue
une porte tremble
la neige comble un ravin bleu

10 décembre 2014

©Henri Droguet, 2015